Alain SOUBIGOU
Université de la Sorbonne PARIS I

10. Nelson Mandela (1918-2013)

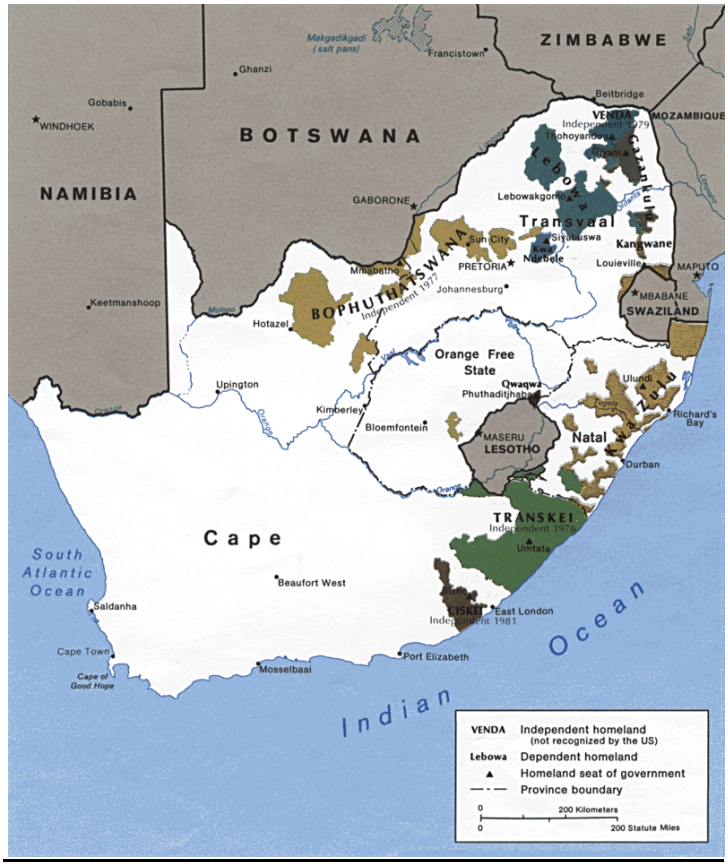
Prière de vous reporter aux trois textes de Nelson Mandela p. 26 du poly de documents

Intro. Nelson Mandela est une haute figure de la lutte contre le racisme et en faveur de la paix. Pourtant, il n'a pas toujours été un pacifiste, il a parfois été entouré d'activistes noirs racistes anti-blancs. Après des décennies de prison, libéré, il est devenu président d'une République parmi les plus violentes au monde. Au milieu de ces paradoxes, qui fut Nelson Mandela ? Un rebelle calme ?

I. Un combattant contre l'apartheid
II. Un prisonnier inflexible
III. Un président unanimement apprécié

I. Un combattant contre l'apartheid

1°) Origines et formation



- Nelson Mandela est né en 1918 dans une famille de chefs de tribu du Cap oriental en Afrique du Sud. Son père était chef de village et avait quatre épouses qui eurent treize enfants. Nelson Mandela était un fils de la troisième

épouse. Il fut le premier enfant de la famille à fréquenter l'école. C'est une institutrice qui lui appliqua le prénom anglais Nelson, car auparavant il portait le prénom traditionnel Rolihlahla. Il perd son père de tuberculose à neuf ans. Il poursuit sa scolarité dans des écoles et institutions protestantes méthodistes avec des enfants de dignitaires noirs africains.

Nelson Mandela à 19 ans en 1937

- Il entame des études supérieures de droit dans la seule université d'Afrique du Sud qui accepte des noirs. Il fréquente les milieux communistes sans être vraiment convaincu. Il découvre la doctrine de la non-violence de l'Indien Gandhi qui a séjourné en Afrique du Sud comme avocat sans vraiment se sentir concerné par la cause des noirs. En amateur, il pratique la boxe et la course à pieds. Il est élu représentant des étudiants mais s'en désintéresse. Ecœuré par la perspective d'un mariage rituel arrangé, il s'enfuit à Johannesburg où il débute comme apprenti avocat.
- A la veille de la Seconde Guerre mondiale, il penche plutôt pour le soutien à l'Angleterre contre l'Allemagne nazie.

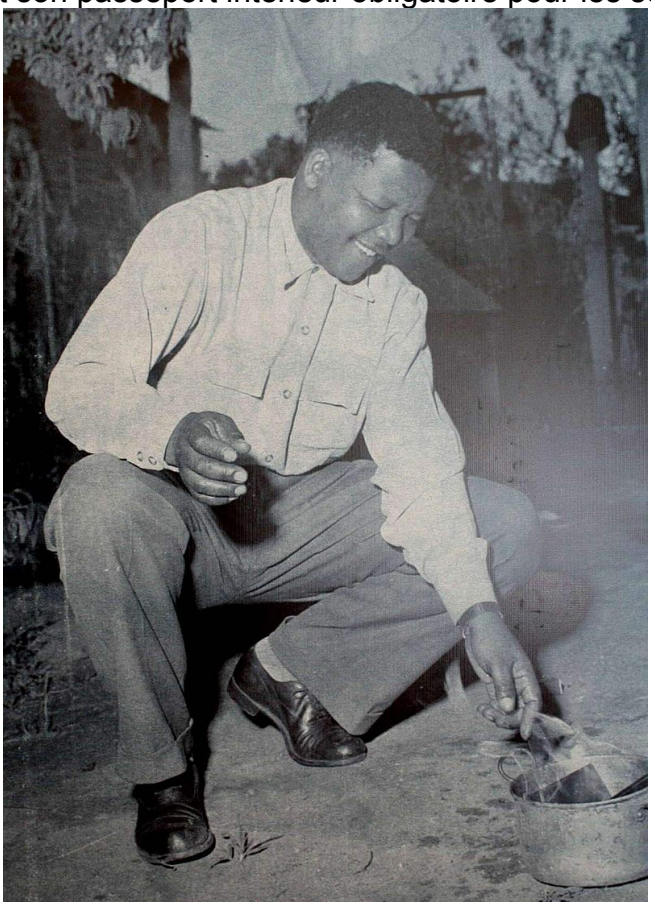
2°) Les premiers combats

- En 1943, il rejoint le Congrès National Africain (ANC) qui regroupe des noirs hostiles au système de l'apartheid, qui postule l'inégalité légale des noirs et des blancs appelés Afrikaners, descendants des combattants boers (prononcer bour) d'origine néerlandaise contre les Anglais. L'apartheid produit une ségrégation raciale qui écarte les noirs de toute une série de droits. Le premier combat de l'ANC et de Nelson Mandela est en faveur du vrai suffrage universel (un homme, une voix) sans distinction de race.
- Les noirs ont des droits fonciers limités, seulement dans des réserves. Après la Seconde Guerre mondiale, les droits des noirs sont encore plus limités par le parti blanc des Afrikaners. Par exemple, les mariages mixtes sont interdits.
- En 1951, Nelson Mandela devient le premier avocat noir (avec un collègue) de Johannesburg. Elu président régional de l'ANC pour le Transvaal, il lance une politique pacifique de désobéissance civile. Le gouvernement répond par l'arrestation de milliers de militants pacifistes noirs, dont Nelson Mandela, assigné à résidence en 1953. Il poursuit son activité d'avocat à prix accessible

pour les noirs. A nouveau arrêté, Nelson Mandela subit un long procès de 1957 à 1961 pour « trahison ». En 1957, Nelson Mandela divorce d'une première épouse dont il a eu quatre enfants et se marie en 1958 avec Winnie Mandela, avec qui il eut eux enfants.

3°) La radicalisation du rebelle

- Dans les quartiers noirs pauvres appelés townships, se radicalisent des activistes noirs très hostiles au pouvoir des Afrikaner blancs et à l'apartheid. En 1960, dans le township de Sharpeville, la police tire dans une foule de noirs et provoque la mort de 69 d'entre eux.
- Nelson Mandela constate l'échec de la stratégie pacifiste de l'ANC. Le gouvernement interdit l'ANC. Nelson Mandela prône une politique de sabotages non mortels contre des cibles symboliques, par exemple, il brûle publiquement son passeport intérieur obligatoire pour les seuls noirs.



Nelson Mandela brûle publiquement son passeport intérieur en 1960

- Nelson Mandela commence à être connu en dehors des frontières de l'Afrique du Sud, par exemple il est invité par Nasser en Egypte et par l'Algérie devenue indépendante en 1962.

II. Un prisonnier inflexible

1°) La répression judiciaire

- Nelson Mandela rentré en Afrique du Sud est arrêté le 5 août 1962 et inculpé de sortie illégale du pays et d'organisation d'une grève générale illégale l'année précédente. Il est condamné à cinq ans de prison. Pendant qu'il purge sa peine, la répression s'abat sur les dirigeants clandestins de l'ANC interdit.

- Un procès des dirigeants arrêtés dans la localité de Rivonia débute le 9 octobre 1963 à Prétoria pour des commandes d'armes et des liens avec le Parti communiste interdit. Co-accusé, Nelson Mandela prononce un célèbre discours le 20 avril 1964 (voir poly, texte 1 p. 26).

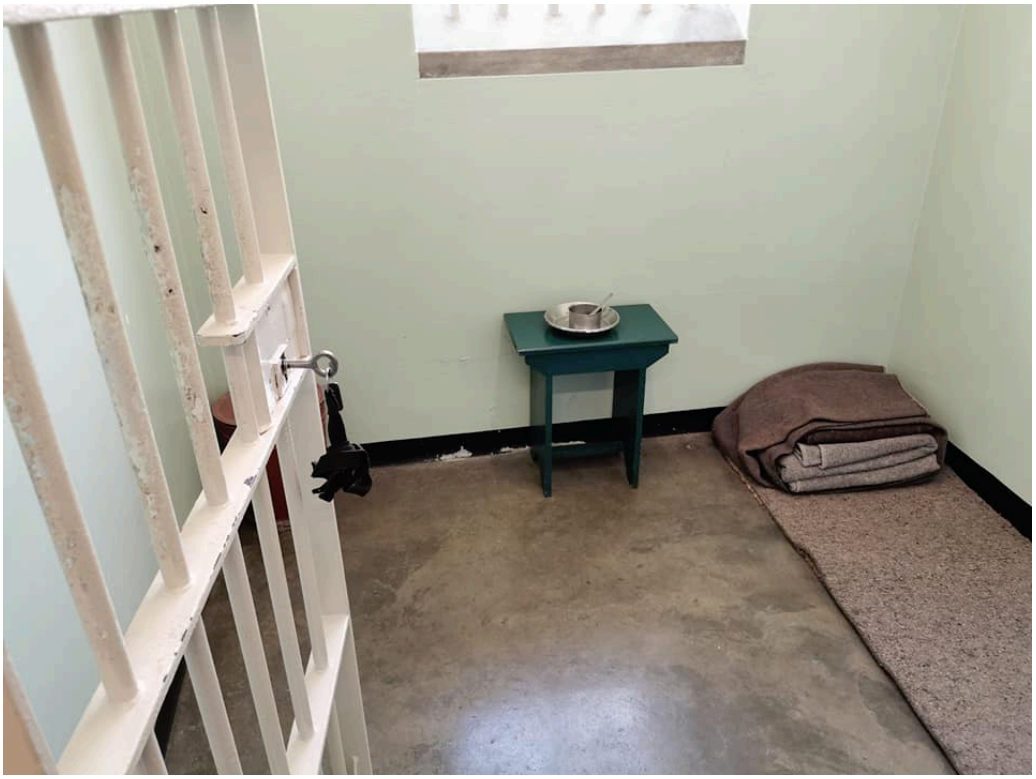
Plaidoirie au procès de Rivonia, 20 avril 1964

« Au cours de ma vie, je me suis consacré à cette lutte des peuples africains. J'ai combattu contre la domination blanche et j'ai combattu contre la domination noire. J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique dans laquelle tout le monde vivrait ensemble en harmonie et avec des chances égales. C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et que j'espère accomplir. Mais si nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »

- Nelson Mandela constate avec regret l'échec de la lutte pacifique et affirme que désormais des voies radicales sont les seules possibles pour les noirs en Afrique du Sud. Pour sédition, il risque la peine de mort avec 11 co-accusés. Lors du verdict, le 12 juillet 1964, ils échappent à la peine capitale mais six dont Nelson Mandela sont condamnés à la prison à vie. L'opposition à l'apartheid est décapitée

2°) La prison

- Nelson Mandela est incarcéré à la prison de Robben Island, une île à sept kilomètres au large du Cap. Sous le matricule 46664, il séjourna 18 ans des 27 années de détention. Il vit dans des conditions spartiates. La cellule individuelle est minuscule et il doit se laver à l'eau de mer froide.



La cellule de Nelson Mandela à Robben Island

Il doit effectuer des travaux forcés dans une carrière de chaux attenante. Il a droit à une visite et un courrier par semestre. Les méthodes pour casser son

moral renforcent au contraire son esprit de rébellion tranquille. Il s'astreint quotidiennement à 45 minutes d'exercices gymniques. Il profite de ces années pour apprendre l'afrikaans, la langue des blancs dominants, afin de mieux les comprendre. Il passe et réussit un diplôme de loi par correspondance de l'université de Londres. En 1969, un complot monté par des provocateurs tenta de faire s'évader Nelson Mandela en vue de l'abattre une fois dehors, mais ce complot échoua. En 1971, l'Assemblée générale de l'ONU proclama l'apartheid sud-africain de crime contre l'humanité. En 1976, l'émeute du quartier de Soweto et sa répression l'endurcissent dans sa rébellion. La même année, il put enfin revoir pour la première fois son épouse Winnie Mandela.

- En mars 1982, avec ses camarades de l'ANC, il fut transféré à la prison de Pollsmoore dans la banlieue du Cap. Les conditions sont rudes car il n'est plus sur une île. Le gouvernement sud-africain espérait les adoucir. En février 1985, le président Pieter Botha (1916-2006) lui proposa une libération conditionnelle contre une proclamation de renoncement à la lutte armée. Nelson Mandela la refusa, car il était attaché au principe toujours récusé par les blancs « un homme, une voix. »
- En 1986, il est transféré un seconde fois à la prison de Victor Verster près de Paarl à une soixantaine de kilomètres du cap où il reste incarcéré jusqu'au 11 février 1990. Là, à l'intérieur de la prison, il bénéficie d'une villa avec piscine, toujours avec pour objectif de l'amadouer.

3°) L'audience internationale

- L'emprisonnement international suscite l'indignation internationale. Une campagne populaire demande le boycott des produits sud-africains. La plus spectaculaire est le boycott des oranges Outspan. La même indignation s'élève contre les matchs de rugby contre l'équipe des Springbox sud-africains.

Boycott des oranges sud-africaines Outspan

- L'audience devient très importante lorsque des personnages publics font part de leur protestation contre l'emprisonnement interminable de Nelson Mandela. Le chanteur Jimmy Clegg popularise les danses et les rythmes zoulous. Pour les 70 ans de Nelson Mandela, un gigantesque concert est organisé au stade de Wembley le 11 juin 1988, avec 600 millions de téléspectateurs dans 67 pays. Le gouvernement sud-africain de Pieter Botha est décrédibilisé.

Jimmy Clegg, le zoulou blanc qui chante et danse « Asimbonanga »

- La pression internationale devient intenable, les boycotts et sanctions économiques deviennent insupportables pour l'Afrique du Sud.

III. Un président unanimement apprécié

1°) La libération

- La pression internationale et la tension interne sont devenues insupportables. Un nouveau Premier ministre, Frederick De Klerk (* 1936), change de politique. Il annonce devant le parlement la libération de Nelson Mandela le 2 février 1990. Celle-ci est effective une semaine plus tard le 11 février 1990 après 27 ans, six mois et six jours d'emprisonnement. L'événement est retransmis dans le monde entier en direct.
- Dès son premier jour de liberté, il prononce au balcon de l'hôtel de ville du Cap un discours de concorde et de réconciliation entre blancs minoritaires et noirs majoritaires en Afrique du Sud. En rebelle astucieux, il ajoute que la lutte armée ne cessera qu'après des négociations satisfaisantes.
- De mai 1990 à mars 1994, interrompu par des massacres périodiques, un très long cycle de négociation entre le président de la République (1989-1994) Frederik De Klerk et Nelson Mandela aboutit à un accord et un abandon de la lutte armée par l'ANC. Dès 1991, le parlement sud-africain a voté l'abandon des lois d'apartheid, confirmé par un référendum en mars 1992.

Rencontre De Klerk-Mandela à Davos en 1992

2°) Le prix Nobel de la paix, octobre 1993

- Alors que les négociations de paix ne sont pas terminées, le comité Nobel attribue conjointement le prix Nobel de la paix à Frederik De Klerk et Nelson Mandela à l'automne 1993.
- A l'occasion de la remise du prix, Nelson Mandela prononce le discours suivant (voir le poly de documents p. 26) :

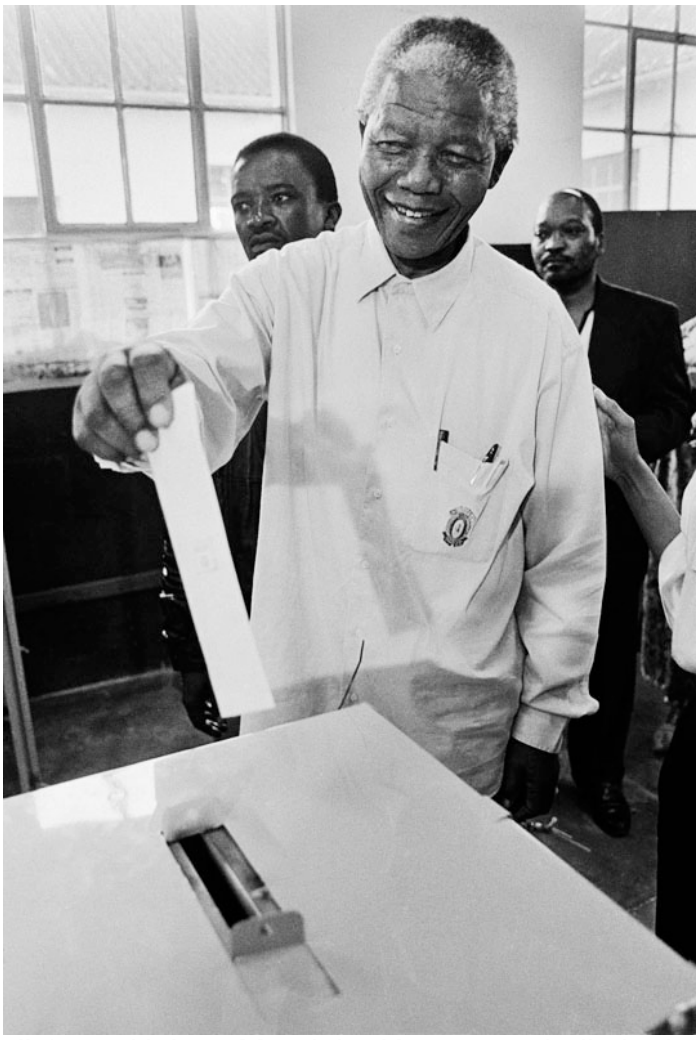
Discours du prix Nobel de la Paix, 10 octobre 1993

« Qu'il ne soit jamais dit par les générations futures que l'indifférence, le cynisme et l'égoïsme nous ont empêchés d'être à la hauteur des idéaux humanistes. Que chacune de nos aspirations prouve que Martin Luther King avait raison, quand il disait que l'humanité ne peut plus être tragiquement liée à la nuit sans étoiles, du racisme et de la guerre. Que les efforts de tous prouvent qu'il n'était pas un simple rêveur quand il parlait de la beauté de la véritable fraternité et de la paix, plus précieux que les diamants en argent ou en or. »

- Dans ce discours emballé de poésie, Nelson Mandela place le nom du grand activiste pacifiste noir américain le pasteur Martin Luther King. Autrement dit, au-delà du combat juridique pour l'égalité des droits, Nelson Mandela se place dans une perspective politique de concorde politique entre toutes les composantes de la société sud-africaine.

3°) Le président de tous les Sud-Africains

- Parmi les termes des négociations entre Frederick De Klerk et Nelson Mandela figurait l'instauration d'élections présidentielles ouvertes à tous les citoyens de l'Afrique du Sud. Malgré des tensions orchestrées par des agitateurs nostalgiques de l'apartheid qui tentent de susciter une guerre civile entre blancs et noirs, elles se tiennent le 27 avril 1994.



Le 27 avril 1994, Nelson Mandela dépose son bulletin dans l'urne

- Elu à 62 % des voix, Nelson Mandela entre en fonction le 10 mai 1994 en prononçant le discours suivant (voir poly de documents p. 26) :

Discours d'investiture présidentielle, 10 mai 1994

« Le temps est venu de panser nos blessures. Le moment est venu de réduire les abîmes qui nous séparent. Le temps de la construction approche. Nous avons enfin accompli notre émancipation politique. Nous nous engageons à libérer tout notre peuple de l'état permanent d'esclavage à la pauvreté, à la privation, à la souffrance, à la discrimination liée au sexe ou à toute autre discrimination. Nous avons réussi à franchir le dernier pas vers la liberté dans des conditions de paix relative. Nous nous engageons à construire une paix durable, juste et totale. Nous avons triomphé dans notre effort pour insuffler l'espoir dans le cœur de millions de nos concitoyens. Nous prenons l'engagement de bâtir une société dans laquelle tous les Sud-Africains, blancs ou noirs, pourront marcher la tête haute sans aucune crainte au fond de leur cœur, assurés de leur droit inaliénable à la dignité humaine – une nation arc-en-ciel en paix avec elle-même et avec le monde. Le soleil ne se couchera jamais sur une réussite humaine si glorieuse. »

Apaisé malgré 27 ans et demi de prison, l'ancien rebelle devenu président Mandela appelle à rapprocher toutes les composantes de la société sud-africaine.

- Président de la République, le vieux rebelle désigne un gouvernement qui comprend une coalition de l'ANC, d'un parti radical noir, l'Inkhata, et du parti conservateur blanc. Il est flanqué de deux vice-présidents : le noir Thabo Mbeki et le blanc Frederik De Klerk. A partir de 1996, approchant des 80 ans, le président Nelson Mandela familièrement appelé « Madiba » laisse la gestion quotidienne de la République à son vice-président Thabo Mbeki. A lui, l'apaisement des tensions entre blancs et noirs, la difficile lutte contre le SIDA, l'égalisation des chances pour tous les citoyens de toutes couleurs. Il mit sur pied avec l'aide d'un autre prix Nobel de la paix, l'archevêque anglican Desmond Tutu, la commission de la vérité et de la réconciliation sur les aspects les plus sinistres de l'histoire récente de l'Afrique du Sud.

Conclusion : Quelle revanche pour le rebelle Nelson Mandela ! Car il ne fut pas toujours un pacifiste. Son rapprochement au tournant des années 60 avec l'Egyptien Nasser ou avec les indépendantistes algériens en avait fait un activiste possiblement violent contre l'apartheid raciste qui sévissait en Afrique du Sud. Mais il n'a pas seulement combattu les racistes blancs et parfois les racistes noirs ; ainsi, en 1992, il divorça de Winnie Mandela qui s'était radicalisé et ne goûtait guère la concorde nationale impulsée par son mari puis il se remaria une dernière fois avec Graça Machel, la veuve du président du Mozambique.

Le mariage de Nelson Mandela à 80 ans avec Graça Machoro en 1998

Nelson Mandela a surtout combattu la haine inspirée en lui par l'iniquité du racisme d'Etat qu'il subit une grande partie de sa vie. Il a cultivé le pardon, l' « ubuntu » zoulou qui relie l'individu à la communauté. C'est un rebelle apaisé qui prit sa retraite de la présidence en 1999. En 2004, à 85 ans, il annonça se retirer de la vie publique. Il mourut le 5 décembre 2013 d'une faiblesse pulmonaire à 95 ans. A ses funérailles nationales, participèrent une centaine de chefs d'Etat, dont le président américain Barack Obama. Pas mal pour un rebelle qui passa près d'un tiers de sa vie en prison !